CARNET MONDAIN.

Bals à l'Opéra et à l'Athenæum.

1902-1903.

Chevaliers de Momus, 19 février.
Equipe de Protée, 23 février.
Equipe Mystique de Comus, 24 février.
Rex, 24 février.

c'est par la variété que brille l'Orpheum ; aussi, autour de Miss Burkhart, voyons-nous paraître une foule d'artistes de talent qui tiennent constamment le public en haleine et ne lui laissent pas un seul instant de repos. Nous donnerons au moins une partie de la liste de ces excellents amateurs du parterre.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES — Beverley Smith à Victoria Jackson, William H. Jones à Emma E. Shepley, Wilmet Henderson à Mary A. Ross, William Lory à Victoria Pompen, John M. Doeschler à Marie Wibrate, Joseph Kiefer à Amelia Henninger, Joseph E. Taranto à Marguerite L. Campbell, William C. Wherritt à Lilly Rodriguez, Eugène M. Jackson à Susie W. Gufon.

NAISSANCES —Mmes L. Adams, une fille; V. Gaudin, une fille; A. J. Wilson, une fille; J. Smith, une fille; A. Lafontaine, une fille; W. Wolkart, une fille; E. J. Wiltz, une fille; L. E. Legier, une fille; J. Stehling, une fille; F. Macias, une fille; J. Guise, une fille; S. A. Norman, une fille; F. White, un garçon; G. Cristina, un garçon; B. Gonzales, un garçon; J. Doleac, un garçon; F. Campos, un garçon; R. Bernal, un garçon; W. Niehues, un garçon; E. Le Cergne, un garçon; G. Osburg, un garçon; J. Schlater, un garçon; J. H. Holthan, un garçon; L. Faust, un garçon; W. McNulty, un garçon.

DÉCÈS— P. Dempsey, 55 ans, Hôpital de Charité; P. Healey Millia, 52 ans, Hôpital de Charité; P. Hauck, 65 ans, 2702 Chartres; C. Cazeaux, 31 ans, Covington, Lne; Joséphine Toussaint, 16 ans, 2408 Aubry; Vve Maria Hurley, —— ans, 640 Mirato; Mme. L. Auguste, 36 ans, Hôpital de Charité; J. D. Commeaux, 66 ans, 1025 Richard; Frosine Brown, 100 ans, 600 Bourgogne; Louisa Félix, 32 ans, 1833 St-Louis; W. Davis, 72 ans, 225 Lowerline; A. Albert, 24 ans, Tupelo, près Chartres; Marvine Holmes, 1 mois, 1311 Annette; Louis Roberts, 3 mois, 1035 Magnolia; R. Turner, 10 jours, 318 S. Carrollton Ave; E. Quaviaux, 30 ans, Knox Landing, Lne; G. Gunn, 21 ans, 616 S. Franklin; Louisa Pease, 21 ans, 1820 Harmonie.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Albert Chastant Jr., vs Ignatius King, réclamation de $230, sur des billets.

Herman Waldmeier vs Walter G. Dyess, réclamation de $1325.

The Barber Asphalt Paving Co., vs Jacob Weinberg, action en recouvrement de $1085 22 sur un contrat de pavage.

Steinhardt Co. vs New Orleans Belt & Terminal Co., réclamation de $1930.83.

J. W. Nott vs Orleans Gun & Rod Club, réclamation de $500 pour loyer.

Muir & Fromherz vs Patrick J. King, action en recouvrement de $1108.40 sur un contrat.

L. Luderbach Plumbing Co. vs ses créanciers, demande d'un répit.

Charles W. Ziegler vs Wallace B. Henry, Réclamation de $124 50, balance due.

Demande d'émancipation :
Léon Louis Olberding.

Succession ouvertes :
Hy Harris, Emile Revol, Louis Andrew Santo Battistella, Mary J. Hendrix, Valentine Hess, Clemens Olberding.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions :
Chas Carey, Jos. Carey, Joseph Chastant, Chas Chastant, Edw. Massicot, Geo. Neyrey, violation de l'acte 44 de 1880 ; Jim Blockson, Hannah Selles, Annie Freeman, Jos. et G. Freeman, actes de violence.

Condamnation :
Walter Jackson, actes de violence, $100 d'amende ou trois mois de prison.

FAITS DIVERS

Nouveaux immigrants.

M. E. A. Tayman, représentant la "Southern Investment Company" de Dixon, Illinois, est arrivé à la Nouvelle-Orléans avec un groupe d'immigrants, qui cherchent à acheter des terres pour se créer un gagne-pain et trouver chez nous un "chez soi" qu'ils amélioreront en agrandiront petit à petit par leur travail.

Après avoir assisté aux fêtes du carnaval M. Tayman les conduira dans les régions où se cultive le riz. M. G. H. T Shaw est très connu en Louisiane, et il est toujours en quête de terres à cultiver pour ceux qui veulent avoir une plantation.

On lui doit l'organisation de la Compagnie de la Vieille Plantation, dont le général Lombard est le directeur dans la paroisse de Jefferson.

L'expérience de MM Tayman et Shaw est un guide sûr pour les immigrants, dont l'exode est en partie dû à la rigueur du climat de l'Illinois, qu'ils ont pu comparer au nôtre.

Beaucoup d'entre eux sont attirés vers le sud à cause de l'acquisition de l'isthme de Panama, dont le percement attirera nombre de travailleurs en quête d'emploi, et fera une clientèle assurée à ceux qui s'établiront dans ces parages.

Grosse récompense — Succession.

Le sieur Henri Landin a laissé à Philadelphie une succession de 150 millions. En 1875, au moment de la persécution religieuse, il a quitté Philadelphie et s'est fait naturaliser dans une autre partie de l'Amérique. Ses héritiers n'ayant pu produire l'acte de décès ne peuvent toucher cette succession qui est sous séquestre. Forte récompense à qui aidera à trouver cette pièce. Ecrire à "La Fraternité", 15 rue Mathis, Paris.

Prière à nos confrères d'Amérique de reproduire cet avis.

Grand Jury.

Le grand jury s'est réuni hier matin et a fait, en voiture, la visite de toutes les institutions publiques.

Arrivée du "Texas".

Le "Texas" a été envoyé dans la ville du Croissant pour participer aux fêtes du carnaval, pour rendre hommage à Rex. Il est arrivé à son point d'attache rue du Canal, hier quelques minutes avant 9 h. du matin.

Il a jeté l'ancre au-dessous du croiseur "Le Tage" qu'il a salué en hissant à son mât le drapeau français, politesse à laquelle "Le Tage" a répondu en hissant le drapeau des Etats-Unis, et en tirant 15 coups de canon pour souhaiter la bienvenue au cuirassé.

Les officiers ont échangé des visites peu de temps après. Il va sans dire que leurs relations ont été des plus cordiales, vu la sympathie qui existe en général entre les marins et la nationalité des deux navires de guerre.

Le Texas est un superbe spécimen de cuirassé. Il a reçu à son arrivée ici une réception des plus chaleureuses. Les sirènes ont fait entendre leur joyeux vacarme ; les cris et les sifflets perçants ont manifesté bruyamment la satisfaction populaire et son sincère enthousiasme.

Il y a, dit-on, 411 hommes dans l'équipage du Texas, 11 officiers commissionnés et 6 officiers brevetés.

Les officiers de ce navire sont : le capitaine William T. Swinburne, le lieutenant commandant John G. Quimby, les lieutenants Kennett McAlpine, Herman O. Stickney, Louis M. Nulton, Gilbert Chase, les enseignes Joseph K. Taussig, John W. Greenslade, Charles E. Morgan, le chirurgien Howard E. Ames, le payeur Zilba W. Reynolds, le second lieutenant de marine Berton W. Sibley, contre-maître Samuel W. Gardner, tireur William A Cable, charpentier en chef John L. Waltemeyer, les machinistes Jas L. Baart, Henry H. Walker, William E. R. Grant, commis payeur Archy W. Barnes.

Né dans l'Etat de Rhode Island, le capitaine Swinburne a commandé l'Hélène pendant la guerre hispano-américaine. Elle faisait partie de la flotte chargée du blocus des ports cubains du sud, étant sous les ordres de l'amiral Sampson. Il fut ordonné au capitaine de rejoindre la flotte de l'amiral Dewey dans l'est. Il était en route quand, au mois de novembre, un cablogramme lui parvint à Madère, l'envoyant à Lisbonne y attendre des ordres qui le firent retourner auprès de l'amiral Sampson.

Au début de l'insurrection dans les Philippines, il fut envoyé dans ces îles, où il prit part au combat qui eut lieu dans la baie de Manille.

Avec Lawton et d'autres commandants très connus, il fut toujours au premier rang, faisant face au danger. Il ne revint aux Etats-Unis qu'en 1900. Après avoir rendu des services à Portsmouth, du mois d'octobre au 3 novembre 1902, il fut désigné pour commander le "Texas."

Hélas ! les officiers du Texas ont été fort surpris d'apprendre, à leur arrivée dans le port, par une dépêche de Washington, qu'ils doivent céder la place au cuirassé Massachusetts, qui va rendre à Rex les honneurs qui lui sont dûs :

Le Texas portant le nom de l'Etat où se trouve Galveston, ses habitants ont demandé qu'on le leur envoyât.

Le département de la marine a accédé à leur demande, décidant que le "Massachusetts" le remplacerait à la Nouvelle Orléans. Ayant appris cette nouvelle, les Galvestoniens ont réclamé la visite du Massachusetts, ce qu'on n'a pu leur accorder, car ce navire de guerre est un cuirassé de 1re classe, auquel le port de Galveston ne permet pas de trouver un abri. Le Massachusetts déplace 10,288 tonnes ; entièrement bâti en acier, il a 16 canons sur son pont principal, plus une deuxième batterie ; son équipage comprend 417 hommes et soixante soldats d'infanterie de marine.

Les officiers sont : le capitaine Henry N. Manney, commandant ; les lieutenants commandants Bladley A. Fiske, Roy C. Smith, J. L. Gow ; les lieutenants Charles F. Hughes, William C. Cole, Charles J. Lang ; les enseignes Alfred C. Owen, Louis Shaue, Clarence A. Abele, Ward K. Wortman ; les aspirants Holden C. Richardson, J. P. Jackson, Lewis S. Cox, Jr, Richard Wainwright, Jr ; le chirurgien John M. Steele ; l'assistant chirurgien James C. Prijer ; le payeur William J. Littell ; le chapelain Carroll G. Wright ; le capitaine de marine Harry Lee ; le second lieutenant de marine Théodore Monell ; contre-maître William Juraschka ; tireurs Walter E. Whitehead, Humbert J. Palmer.

On pense que le Massachusetts sera ici à temps pour rendre hommage à Rex, et faire partie de son gai cortège, ce qui implique un bout de toilette fait au bateau.

L'équipage du Massachusetts doit être très content de sa destination actuelle ; mais il est probable que les officiers du Texas ont eu une véritable déception, vu les belles et joyeuses fêtes et les réceptions auxquelles ils devaient prendre part.

Aux Casernes.

Le major J. M. Carson, du département des quartiers-maîtres, est arrivé à la Nouvelle-Orléans, venant de Washington. Il a été envoyé pour surveiller les travaux de reconstruction des Casernes, dont on veut augmenter l'étendue, les installant de façon à ce qu'on y puisse loger quatre compagnies au lieu de deux.

Etant donnés ces projets, il est à désirer qu'on profite des circonstances pour améliorer l'installation actuelle.

Le major Carson doit, paraît-il, faire exécuter sous sa direction un de ses plans.

Il devient notre hôte, ce qui lui permettra de se rendre bien compte de la situation. Il nous restera probablement une semaine au plus.

Il est un des plus capables officiers du département des quartiers-maîtres et un des gradués de 1885 à West Point, où il a fait partie de l'Académie militaire. Il a été enrégimenté dans le 8e de cavalerie, puis il est entré dans le département des quartiers-maîtres en 1895, année où il combattit comme volontaire dans la guerre hispano-américaine. Sa conduite fut remarquée et le général Luddington ayant été nommé major général, M. Carson reçut un avancement mérité.

Secondé par le commandant Vose et par le lieutenant Wilhoit, M. Carson cherche à trouver l'emplacement nécessaire pour qu'on puisse mener à bonne fin l'entreprise projetée, et prendre des mesures contre les moustiques.

Arrivée du gouverneur Heard.

Le gouverneur Heard est ici. Il est venu prendre part à la réception et au banquet qu'on doit offrir à l'amiral Schley et au colonel McClure. Il a été désigné pour faire partie du comité qui recevra les deux illustres hôtes, auxquels le gouverneur doit souhaiter la bienvenue.

La réception aura lieu au théâtre Crescent aujourd'hui, sous les auspices de l'Union Progressiste.

Après avoir écouté les deux allocutions que doivent faire l'amiral et son compagnon de voyage, un grand banquet sera servi à l'hôtel Antoine.

Le gouverneur Heard est venu directement ici en quittant Alexandrie, où il avait été pour assister à la réunion des membres du Bureau des commissaires de l'asile des Aliénés.

Sursis sollicité.

La "Plumbing Company, Ltd" que dirige M. L. Luderbach s'est adressée hier à la cour civile de district pour obtenir un répit de six, douze et dix-huit mois. La pétitionnaire montre que les marchandises et le factures dues forment un total de $11,276.06, et que l'actif est de $11,630.76 ; que les nombreux recouvrements des sommes à réclamer se fait lentement et que l'énorme stock de marchandises la rend actuellement incapable de remplir les obligations contractées, quoique la compagnie soit solvable.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Theo Ciaccio à Gerolama Marciante, un terrain borné par les rues Touro, Bagatelle, Bourgogne et Remparts, $750.

New Orleans National Bank au National Enameling and Stamping Co., une portion de terre bornée par les rues S. Peters, Gaienule, Calliope et Tchoupitoulas, $4000.

Hibernia Bank & Trust Co. au même, un terrain dans le même ilet, $2100.

C. C. Friedrichs à Charles Pajewski, quatre terrains bornés par les rues Bienville, Murat, Conti et Olympia, $960.

Mme Louis Hemenway à Mme Kate Chamberlain, deux terrains bornés par les rues Perdido, Gravier, Gayoso et Dupré, $725.

Edwin T. Merrick à Louis S. Berg, trois terrains bornés par les rues Conti, St-Louis, David et Solomon, $300.

Jos. P. Mullaney à Exeline Cason, un terrain borné par les rues Carondelet, Delachaise, Louisiana et St-Charles, $1300.

Louisiana Land Co. à Ed J. Oser, quatre terrains bornés par les rues Carrollton, Cleveland, Palmyre et Pierce, $750.

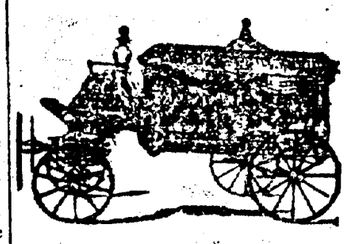
Jno. Carney à Wm Edenbarn, trois terrains bornés par les rues Lafayette, Poydras, Miro et Galvez, $4500.

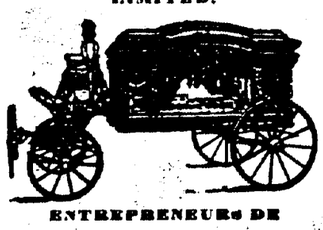
Victor Gondelf à Jos. C. Boylan, deux terrains bornés par les rues Delachaise, Baronne, Carondelet et Louisiana, $2000.

VOL.

Pendant la nuit mercredi, un voleur inconnu ou plusieurs voleurs sont entrés dans le bureau de M. S. W. Rawlins, facteur de coton, 832 rue Union, ont ouvert la porte et tous les tiroirs des meubles. Quand on est entré dans le bureau on n'a constaté que la seule disparition d'un paquet de serviettes valant $2.

HUILE D'OLIVE
ADOLPHE PUGET,
MARSEILLE,
Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi gallon et quart gallon.
Exigez cette marque si vous voulez l'huile la plus pure et de la meilleure qualité.
EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.
1er jan 1 j—6m

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres.

Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE.
Téléphone No 1042

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.,
LIMITED.

ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres,
1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 2594
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & MAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1308 Avenue Nord Remparts,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment
1er sept —1an

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
MM. les Sociétaires sont prévenus que l'Assemblée Générale Trimestrielle Régulière aura lieu le DIMANCHE 22 février, à 5 heures du soir, à l'Asile de la Société, rue Ste-Anne, entre Derbigny et Roman.
J. M. VERGNOLE, Président.
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire.
20 fév—3f

AMUSEMENTS.

CRESCENT CITY
JOCKEY CLUB,
6 COURSES PAR JOUR.
Admission au Grand Stand....$1.00
Dames.....50c
22 nov—1an

...VISITEZ...
L'ACADEMIE DE BILLARD DE MILLER.
Jeux Professionnels tous les soirs.
La Salle de Billard la mieux équipée aux Etats-Unis.
116 RUE ROYALE,
Près de la rue du Canal,
—ET—
117 PASSAGE DE LA BOURSE
Près de la rue du Canal.
J. MILLER, Propriétaire.
Nos visiteurs sont toujours les bienvenus.
7déc—3m—dim mar ven

PETITES ANNONCES.

DEMANDE — Femme blanche stable, sans famille, pour travailler pour monsieur et femme ; monsieur absent le plus souvent. S'adresser 377 rue Audubon.
17 fév—4 f

L'Imprimerie Franco-Américaine,
—DONT—
M. EUG. ANTOINE
est le Directeur, a été transférée du No 406 rue de Chartres, au No 434 de la même rue, près St Louis, où les commandes seront reçues, jour et nuit.
31 jan—

Constipation, Indigestion, Dyspepsie, Maux de Tête, Etat Bilieux, Désordres au Foie, aux Reins se guérissent par
VERONICA WATER
Laissez vos noms et adresse à votre pharmacien ; demandez lui une caisse de cette eau que vous mettrez à l'épreuve pendant dix jours. Si elle n'est pas ce qu'on la représente vous ne paierez rien pour celle que vous aurez prise.
8 fév - 1m

JULES ANDRIEU.
—Successeur de—
ROCHEREAU & ANDRIEU
AGENT D'AFFAIRES.
619 rue Gravier

Téléphonez—
J. GARLICK,
L'UNIQUE AFFICHEUR.
Les meilleurs tableaux, localités résultats.
Bureau : 633 Place Commerciale
2fév—1an

AMUSEMENTS.

OPÉRA FRANÇAIS
VENDREDI, 20 FEVRIER 1903.
41me Représentation de Souscription.
Première fois cette saison.
GUILLAUME TELL
Mus que de Rossini
Avec MM. Duc, Mézy, Bourgeois, H. Dans, Fas, Mlles Courtenay, Dartes, De Rumbly, etc.
Deux Grands Ballets.
SAMEDI—Représentation exceptionnelle.
Bénéfice de M. CHANLEY, Directeur
Magnifique représentation féerie.
Bureau de location chez Grunewald, de 10 a. m. à 5 p. m.
19fév—2f

THEATRE TROCADERO.
DOUANE ET BOURGOGNE.
Un lit de la rue du Canal
Ce Soir et Toute la Semaine !
Deux Représentations par Jour, 2 et 8 p. m.
Superbe Exhibition Kinetoscope !
COMBAT JEFFRIES-RUMLIN (Pugilistes).
LE GRAND COMBAT DE TAUREAUX ESPAGNOL.
Antonio Fuentes, Combattant.
PRIX—10 et 25 cents.
Un spectacle ratiné pour Dames et Enfants.
19 fév—2f

TULANE, CE SOIR. à 8 précises.
DEUX SEMAINES,
Matinées mercredi et samedi.
Production Stupéfiante par KLAW & ERLANGER de
BEN HUR,
Du Gén. Lew Wallace.
PRIX 50c, $1 00, $1 50 et $2 00.
Galerie pas Réservée
Nos PATRONS sont priés d'être dans leurs sièges ponctuellement à 1 heure dans l'après-midi et à 8 heures tous les soirs, attendu que le rideau se lève à ces heures sur le beau tableau d'ouverture, "L'Etoile de Bethléem", durant lequel les retardataires ne pourront être placés.
17 fév—5f

GRAND OPERA HOUSE.
Commençant avec la Matinée de dimanche.
Matinées Dimanche, Lundi, Vendredi, Samedi.
L'artiste Douée et Favorite Populaire
MARIE WAINWRIGHT,
—Supportée par—
La Grand Opera House Stock Co.
Présentant une production grandiose du drame constitutionnel historique,
ANNY ROSSART,
Fondé sur "Kenilworth", de Walter Scott.
Une richesse de magnifiques décors, costumes et accessoires.
Prix des Matinées—10-20-30.
Prix du Soir—10-20-30-50.
Matinée de dimanche, 22 février—SHALL WE FORGIVE HER.
17fév—5f

CRESCENT CE SOIR.
Matinées Mardi, Jeudi, Samedi à 2.
Chas. H. Yale et Sidney R. Ellis
Présentent le Fameux Comedien à Dialecte Allemand,
Le Chanteur à Voix d'Or,
AL. H. WILSON,
Qui Raconte une Nouvelle Histoire, Chante de Nouvelles Chansons, Fait de Nouveaux Amis dans une Nouvelle Pièce,
"A PRINCE OF TATTERS."
Une Grande Production. Venez Entendre les Nouvelles Chansons de Wilson.
La semaine prochaine—THE FOUR COHANS.
17 fév—5f

ST. CHARLES
Orpheum
Ce Soir ! Ce Soir !
Matinées tous les jours excepté le lundi.
Murphy & Nichols. Lillian Burkhart & Co.
Andrassen Bros. Les De Forest.
Arnim & Wagner. Jas H Cullen.
Scènes Mouvantes.
Cinéma Dressée de Jones.
PRIX, SOIRÉES.....10 25 et 50c
MATINÉES.....10 et 25c
15 fév—6f

ber son ciseau et son marteau.

Une main lourde venait de s'abattre sur son épaule, le courbait sous son poids.

—Ah ! failli chien, misérable ! vociféra la voix rude de l'homme qui venait de le surprendre ainsi.

La gorge étranglée par l'angoisse, le cœur sautant dans sa poitrine, Lucien se retourna, reconnut à la lueur du falot Victor Lenat, le plus ancien matelot du yacht.

Une pensée effrayante traversa comme une flèche le cerveau du comte.

Il était pris ; son crime était découvert, son infamie connue !

A moins que le témoin de ce crime ne disparût à jamais.

La moindre hésitation devait le perdre !

Le matelot, furieux et indigné, l'avait saisi, le tenant maintenant à la gorge, de ses deux mains calleuses, serrées comme un étau.

Lucien de Bersac, râlant, les yeux presque révulsés, aperçut cependant son marteau ; il le reprit aussitôt et, suffoquant de peur, de douleur et d'angoisse, ignoble, il le brandit tout à coup, assénant sur la tête du marin un coup formidable.

Frappé près de la tempe, l'homme poussa un gémissement sourd, trébucha dans le charbon et s'abattit comme une masse.

Un filet sanglant rougit son front, coula bientôt en rigole sur son visage ; il demeura inerte.

—Mort ! fit le comte se redressant, les traits décomposés, hideux.

Puis après quelques minutes employées à se ressaisir, il reprit son œuvre criminelle.

Un instant plus tard une sorte de rugissement de joie lui échappa ; le bois complètement enlevé mettait la tôle à nu ; le misérable la touchait maintenant du doigt.

Il s'arrêta durant quelques minutes encore, s'épongea le front, le regard luisant de haine satisfaite.

Ensuite il saisit un levier, sorte de barre d'aspect, oubliée là par un chauffeur, et, l'introduisant entre les deux plaques de tôle, dont les rivets avaient été sciés, il pesa de toutes ses forces.

Mais le métal résistait, semblait vouloir faire obstacle à son horrible crime.

Il reprit haleine, rassembla ses forces, et dans une tension extraordinaire de tous ses muscles, renouvela ses pesées.

Cette fois la tôle fléchit un peu.

Lucien de Bersac concentra toute son énergie, engagea son levier plus avant, se recula, puis, arc bouté sur ses deux jarrets, tendit ses bras à les rompre, dans un effort surhumain.

Son cou se gonfla, les veines de son front se congestionnèrent à éclater, sa respiration devint haletante, rauque.

Enfin un craquement métallique se fit entendre, un rivet sauta hors de son alvéole, quelques gouttes d'eau jaillirent.

Le misérable comte éclata d'un rire farouche, horrible.

—Vaincu le métal protecteur, cria-t il, vaincu par mes muscles d'homme, par ma volonté !....

En effet, la force inerte, brillante et pure, était vaincue par la fange humaine, par le vouloir d'un cerveau criminel.

Encore quelques pesées ; et bientôt l'eau pénétra dans la cale.

Le yacht était perdu.

Le comte de Bersac ramassa hâtivement ses outils, sortit de la soute, jeta les instruments de son infamie dans le réduit spécial, éteignit sa lanterne, et remonta sur le pont désert.

La tempête n'avait pas diminué d'intensité.

C'était le même fracas de foudre, la même nuit obscure, les rafales aussi violentes.

—Tant mieux, murmura-t-il, ce sera plus vite fini !

Le criminel parvint enfin au gaillard d'arrière et, prenant des précautions infinies, se glissa jusqu'à sa cabine.

Arrivé là, il reprit haleine, se rafraichit le visage, nettoya ses mains et rajusta ses vêtements.

Ensuite il ouvrit un tiroir, y prit tous les papiers, quelques billets de 100 francs lui restant, enfouit le tout dans son portefeuille, consulta sa montre et se coucha tout habillé.

Il était onze heures du soir : suivant ses prévisions, le yacht coulerait à pic avant minuit.

Ce serait alors le moment critique, l'instant où, même risquant sa vie et celle d'Hélène, il faudrait perdre le marquis.

Déjà, lui semblait-il, la marche du navire s'alourdissait, le roulis était plus lent.

Une demi heure s'écoula encore, dans une attente qui devenait angoissante pour le misérable.

Tout à coup, des appels désespérés retentirent, en même temps que l'on frappait à sa porte.

Un matelot, descendu dans le couloir des cabines, hurlait à travers la tempête :

— Sauve qui peut !.... Tout le monde sur le pont !

D'un bond, Lucien de Bersac se trouva debout, ouvrit sa porte.

—Quoi, que se passe-t-il ?

Il demandait cela de l'air effaré, ahuri d'un homme que l'on vient d'arracher au sommeil.

—Le navire coule, monsieur, dépêchez vous !

Sans questionner davantage, le comte dissimulant son impression, se précipita en avant et gagna le pont.

Déjà les hommes disponibles s'occupaient à parer l'un des canots du bord, aidés par les chauffeurs qui avaient dû abandonner la chambre des machines.

Ils travaillaient ferme et vite, en dépit des paquets de mer qui menaçaient de les emporter à chaque instant.

En une seconde, le comte devina leurs intentions.

Il s'en réjouit intérieurement ; cela semblait, en effet, compléter tout naturellement l'exécution de son plan infâme.

Il aida même les matelots, paraissant ainsi se prêter à l'œuvre de sauvetage.

Bientôt un canot fut prêt à prendre la mer, muni de bouées de sauvetage et de ses avirons.

C'était hardi, mais en l'espèce le seul moyen possible de salut.

Berthe, la femme de chambre de la marquise, parut la première sur le pont, serrant éperdument contre sa poitrine le petit Pierre de Sommereuse, encore tout ensommeillé.

—Vite au canot, laissez vous descendre, lui cria Lucien ; il n'y a pas une minute à perdre !

En même temps il prenait l'enfant, le passait à un matelot déjà installé dans l'embarcation.

Puis il y poussa la femme de chambre affolée, et qui appelait sa maîtresse à grands cris.

—Elle va venir, jeta le comte, sauvez l'enfant !

Et comme les deux chauffeurs désignés prenaient place dans le canot, les poulies grincèrent et les amarres furent rapidement détachées.

L'embarcation bondit sur les lames, disparut dans les ténèbres.

Pendant ce temps le mécanicien s'occupait avec le courageux Lombard, à préparer le second canot.

L'officier, voyant le yacht s'enfoncer, comprenait qu'il était perdu, sans pouvoir s'expliquer la cause de cette catastrophe.

Mme de Sommereuse parut alors, à peine vêtue d'un peignoir recouvert d'un plaid écossais jeté en hâte.

D'une voix désespérée elle appelait :

—Pierre, mon fils, mon enfant !

—Il est sauvé, pensez à vous ! lui cria Lucien.

—Embarquez, embarquez, madame, au nom du ciel ! jeta Lombard à son tour.

Cet honnête homme devenait ainsi complice inconscient du crime.

Soulevée dans les bras robustes de l'officier, la jeune femme ne songea plus à résister.

Elle tomba dans le canot, tremblante, glacée d'effroi, anéantie par l'horreur, l'angoisse et la peur, et s'évanouit.

Le comte de Bersac, dont toutes les facultés se tendaient à la recherche du moyen qui devait empêcher le marquis de s'embarquer, poussa tout à coup une sorte de rugissement farouche.

Une inspiration machiavélique venait de surgir en son esprit cynique.

—Je vais chercher M. de Sommereuse, cria-t-il.

Et s'élançant vers le gaillard d'arrière, il disparut vers les cabines, et pénétra d'un bond dans celle du marquis.

Celui ci achevait de réunir des papiers importants qu'il voulait sauver.

—Mon cousin, dit aussitôt Lucien, la "Médina" sombre, vous l'avez deviné, n'est ce pas ?

—Oui.

—Mais vous ignorez que cet épouvantable malheur est le résultat d'un crime.

—Un crime ? fit le marquis stupéfait.

—Oui, commis par l'un des matelots du bord.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.
Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve
DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,
MRS WINSLOWS SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par les MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Avoir soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.
Vingt-Cinq Cents la Bouteille.
1er fév—1 an